

DÉCEMBRE 1999

NUMÉRO 24

L'ÉCRIT

DÉPARTEMENT UNIVERSITAIRE DE PSYCHIATRIE ADULTE
(DUPA)
SERVICE DES SOINS INFIRMIERS
SITE DE CERY · 1008 PRILLY-LAUSANNE

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION:
SERVICE DES SOINS INFIRMIERS
PRIX FR.2



« ÉCRIRE POUR VIVRE, SURVIVRE, ALLER MEUX ? »

Jérôme Pedroletti, Comité de rédaction de L'Écrit: « Présentation »

Jean-Pierre Bauhofer, Pasteur: « Des traces à la chapelle »

André Lauener, écrivain: « L'écriture, seul et en groupe, une approche spirituelle »

Daniel Talhouédec, ICUS adj. à la réhabilitation: « L'expérience de la Cigogne »

Florence Choquard Ramella, spécialiste en psychopathologie de l'expression: « Recherches sur les écrits asilaires, l'importance des écrits de patients dans l'interaction avec leur médecin »

Présentation

Un mercredi infirmier aussi balisé puisse-t-il apparaître représente toujours un pari sur la façon dont les infirmiers racontent l'univers des soins. Celui-ci élaboré depuis quelques mois sur les franges souvent inexplorées de la clinique, à savoir l'expression écrite des patients, engageait le service des soins infirmiers non sur un contenu présumé mais sur la mise en scène des différents discours qui, ce matin-là se tiendraient à ce propos. Car la nouveauté, si l'on se souvient de la tradition universitaire dont nous héritons et dont la fonction était précisément de phagocyter l'expression littéraire ou picturale des patients dans un discours savant était d'accepter de mettre tous les témoignages à égalité de chances d'être entendus. C'est dire que le choix de sortir du setting soignant-soigné pour orienter la matinée vers un échange équitable entre partenaires rompait avec cette tradition de pillage « bienveillant » qui a trop longtemps été l'apanage des milieux psychiatriques. Que chacun ait pu accepter d'entendre l'autre sans grille psychothérapeutique comme clef d'une supériorité de l'un sur l'autre, c'était tout du moins le souhait.

Le résultat est-il à la hauteur du challenge ? L'Écrit a souhaité conserver à ce pari ces conditions

d'équité. A chaque lecteur de se faire sa propre représentation. Il n'en reste pas moins qu'il nous faut remercier chacun des intervenants dans l'inauguration qu'ils ont assumée d'une modification radicale de nos conditions d'échanges, et espérer que cette tentative trouve, en d'autres thèmes, matière à s'exprimer encore.

Jérôme Pedroletti

Des traces à la chapelle

Deux remarques introductives

1) En 1992 le Conseil de l'aumônerie protestante prenait la décision d'ouvrir la chapelle de Cery et de consacrer un espace à l'écriture, au dessin et à la musique. Cinq panneaux étaient mis à la disposition des visiteurs. Je vous présenterai quelques textes tout à l'heure.

2) Parler de trace, c'est utiliser un terme de vénerie qui implique que des chasseurs auraient tendu des filets dans un lieu - la chapelle - pour capturer des proies: en l'occurrence les textes et dessins réalisés par des patients. Il est clair que l'aumônerie n'a pas ouvert la chapelle dans cette intention. Il fallait offrir un lieu autre, non psychiatisé, où des patients - et des soignants - pouvaient venir passer un moment avec la liberté inconditionnelle d'en faire quelque chose. Avec ou sans écriture. Et celle d'en parler ou non.

J'avouerais toutefois qu'en voyant les dessins ou en lisant les textes j'avais souvent l'impression de faire des trouvailles. J'aimerais souligner qu'elles survenaient dans un contexte où beaucoup d'autres traces avaient leur place; cela allait de la main des bâtisseurs, du facteur d'orgue ou de l'auteur des vitraux, à des signes beaucoup plus modestes et éphémères: des fleurs mises sur l'autel ou dans la bible, un caillou, une bougie...

Je me suis demandé si en agissant ainsi les gens avaient vraiment eu l'intention de laisser une trace ? S'ils avaient voulu perdurer en dessinant ou en écrivant ? Les murs auraient mieux fait l'affaire. C'était d'ailleurs notre crainte quand nous avons ouvert la chapelle; une crainte qui comme beaucoup n'était pas fondée.

S'agissait-il de composer avec un présent douloureux ? De lui donner une forme pour le mieux voir, ou au contraire de livrer quelque chose pour que l'innommable et le menaçant soient conjurés ?

Pour vous montrer la diversité des écrits de la chapelle je vous proposerai quelques approximations.

Le questionnement : "Pourquoi une partie de moi dit non à la guérison ?"

La réflexion: (Suite à un tentamen) : "Le Seigneur ne m'a pas voulu. Dieu merci !" Ce qui parfois amorce un débat sur le suicide.

La maxime de sagesse: "On n'est pas riche par ce que l'on possède mais par ce dont on sait s'abstenir avec dignité".

Souvent proche du *cri de douleur*: "Pardonne-moi, Maman, mais cela vient trop dur. Je t'aime"
Ou bien : "Je gèle, il y a si longtemps qu'aucune fumée n'est montée de ma cheminée!" ou de

l'ennui de ce qui inlassablement continue sur le registre du même, dans l'impossibilité de changer et d'apporter un certain rafraîchissement à l'existence. "Seigneur, ici, je meurs la vie" ou bien "Les haleurs halent en râlant sur le chemin du halage" et avec un brin de comique: "Faut pas s'en faire, comme disait la repasseuse !"

Des témoignages ? Dans le sens où le témoin disparaît derrière ce dont il témoigne, en lui accordant la première place, la plupart des traces laissées à la chapelle n'appartiennent pas à ce genre. L'exemple type est celui de l'allumé qui proclame la fin du monde. En plus soft une confession de foi "avec toi, Jésus, toujours", ou un aveu : "Seigneur, j'ai fait ce que j'ai pu; à toi le reste".

Souvent il est parlé de Dieu; il est invoqué dans une prière individuelle. Nous en possédons un somptueux exemple, œuvre d'un patient au long cours, hospitalisé de nombreuses fois en Suisse allemande, romande et en France¹.

D'autres, rares, ont besoin d'un lecteur privilégié et critique; j'ai joué ce rôle pour certains. J'étais alors abordé par un "Vous avez vu ce que j'ai écrit à la chapelle"?

Pendant une période où quelques suicides de patients avaient ébranlé des divisions entières, des poèmes apparaissaient en l'honneur des disparus, et comme pour les accompagner de quelques fleurs de rhétorique. On se rendait à la chapelle pour les lire et se recueillir.

On trouve également des *petites annonces*, dont le but premier est de rencontrer quelqu'un dont le nom ou le prénom sont parfois donnés ou bien des conseils d'usagers : "*Comment passer un bon séjour au CTA ? Pas trop de H, oser ouvrir son cœur à l'écoute des autres résidents. Oser parler de soi dans les GT et RC, demander des fango pour se détendre, accepter la médication, c'est le 50% de fait. Oser écrire chaque soir dans ton livre intime, et comme tu le sais, prie Dieu de toute ton âme. Salut*".

Enfin, il m'est arrivé de proposer des textes de provenance diverse. Il s'agissait à mes yeux de fournir du matériel qui introduise ou facilite un travail personnel. De cela je ne donnerai qu'un seul exemple : ces quelques vers de Fernando Pessoa:

"Je me souviens et les larmes coulent sur mon cœur et le lavent de la vie". Cette adhésion aux pleurs dans une perspective neuve a accompagné plus d'un au cours de moments critiques de leur hospitalisation.

Chapelle, lieu mystérieux, et familier à beaucoup; lieu fermé et pourtant ouvert - au soi, aux autres et sur le vaste de l'univers; lieu personnel autant qu'impersonnel, appartenant à n'importe qui, et pourtant personnalisé et apprivoisé au cours d'un moment de vie. Expérience de présence à soi, et à Dieu probablement.

Quant à celles et ceux qui prendraient peur que d'autres puissent lire ou réagir à ce qu'ils ont écrit, - ça arrive - puissent-ils entendre la remarque si réaliste de H. Michaux dans "Poteaux d'angles"² sur laquelle je terminerai : "*Même si tu as la sottise de te montrer, sois tranquille, ils*

¹ Joint au texte.

² Henri Michaux, *Poteaux d'angle*, Gallimard, 1981.

ne te voient pas ! "

Prière

Roi et Maître
de ma vie
éloigne de moi
l'esprit d'oisiveté
l'esprit de découragement
l'esprit de domination et de parole facile.

Donne à moi, ton serviteur
l'esprit d'humilité
l'esprit de joie dans Ta création
l'esprit de patience pour la lutte !
l'esprit de charité pour la souffrance.

Oui, Eternel, Mon Roi
Donne-moi de voir mes fautes et de ne juger mes frères
qu'EN TA PRESENCE.
C. mars 1994

Pasteur Jean-Pierre BAUHOFER, aumônier

L'écriture, seul et en groupe, une approche spirituelle

Bonjour.

Je remercie le service des soins infirmiers du DUPA de m'avoir invité à cette matinée infirmière. Je me présente, peut-être que certaines personnes me connaissent déjà, je m'appelle André Lauener, je me définis comme écrivain, poète, philosophe, artiste. Je suis à l'assurance invalidité pour des problèmes psychiques, j'ai 39 ans, et j'ai été hospitalisé la première fois dans cet hôpital il y a exactement 19 ans et demi, cela fait exactement la moitié de ma vie que je côtoie ma maladie la schizophrénie et les murs de cet hôpital où j'ai de solides liens d'amitié avec le personnel soignant aussi, ainsi que surtout avec des patients psychiques, malades comme moi; certains je les connais depuis 20 ans. J'ai beaucoup d'amis dans ce milieu, c'est normal nous vivons souvent des problèmes similaires et nos difficultés développent une solidarité, des liens très forts nous unissent des soutiens et une compréhension profonde s'en dégagent de par l'expérience de la douleur, de la souffrance dans l'existence qui est plus souvent marquée dans ce milieu. Mais j'ai aussi des amis en dehors de ce milieu. Mon chemin de vie s'est fait plus par la vie qui m'a mené que par mes propres décisions mes propres volontés.

Maintenant je vais vous parler du groupe écriture du Graap (Groupe romand d'accueil et d'actions dans la psychiatrie) que je co-anime avec mon ami Dominique Scheder et qui se réunit au Grain de Sel.

Voici maintenant environ 10 ans qu'il existe. Nous nous rencontrons une fois par semaine, le mardi après-midi et nous sommes un groupe régulier variant de 8 à 12 personnes. Il y a un noyau de participants fidèle d'environ 8 personnes plus quelques personnes par intermittence.

Ce qu'on y fait: on choisit habituellement trois sujets plus un livre que l'on se donne; et l'on écrit ensuite durant 25-30 minutes sur un de ces sujets ou sur deux, ou sur les trois ensemble ou séparé, ou sur le livre ou sur les quatre. Ensuite, on lit son texte au groupe, et on fait des commentaires, des réflexions sur le texte..

Depuis trois mois environ, on fait une séance ludique ou d'exercices une fois par mois, le premier mardi de chaque mois, par exemple faire de l'écriture automatique (technique inventée par André Breton et le mouvement Surréaliste, mouvement artistique du milieu du siècle), c'est une écriture sans réfléchir, d'une manière spontanée, on écrit directement sur la page blanche sans construire de phrases, et c'est souvent un révélateur de notre inconscient; par exemple on veut faire prochainement des histoires à deux ou trois ou plus; on a le projet de présenter des auteurs, leurs vies et leurs oeuvres, lire des extraits de leurs oeuvres; on a aussi le projet d'inviter des auteurs; nous avons le projet de faire des sorties pour visiter des groupes écriture psy à Nyon, Genève, et Fribourg. Celui aussi de faire des jeux de définitions à l'aide d'un dictionnaire, il y a plusieurs variantes possibles avec ce jeu; nous avons aussi l'intention de faire des acrostiches, des anagrammes et des abécédaires et plein d'autres idées.

Maintenant je vais vous citer quelques témoignages de personnes participantes au groupe d'écriture du Graap.

Je vais commencer par Nelly:

"Tout acte créateur est en soi thérapeutique" citant une phrase qu'elle a entendu.

"Ce n'est pas par la psychiatrie que j'ai été aidée, mais par quelqu'un ayant passé par la maladie psychique et qui propose, prépare ce groupe, je veux parler de Dominique (elle veut parler de Dominique Scheder notre bien aimé animateur principal) ".

Elle dit encore: "Et j'ai repris confiance dans ma possibilité d'écrire. On est reçu, écouté, il y a des échos et finalement la confiance est là".

D'autres groupes, avec l'atelier d'écriture de Mary Anna Barbey ont complété ces impressions; même que, actuellement, certains textes deviennent des chansons.

Les autres peuvent voir ce qu'on ne voit pas. J'ai appris des choses sur mes capacités, mes atouts personnels.

Maintenant je vais citer Sylvie, une autre participante du groupe, elle vient depuis peu de temps: "Mon écriture est révélatrice de mon état mental, ou tout simplement de ma maladie psychique. Excitée en phase maniaque, déprimée, noire en phase dépression. Entre ces deux pôles, le lithium aplanit, aplatit, verbalise, admoneste, remet les mots en place, dans des cadres, des normes, la banalité quoi!"

Puis quelques réflexions de Dominique:

"Je pense que l'écriture habite l'entier de ma personne, et je ne puis ainsi dissocier ce qu'il y a de psychiatrique en elle. Je ne pense pas par ailleurs faire de l'art brut, que ce soit en chansons, poèmes, ou écriture. L'écriture chez moi est de l'ordre de réunir, de concilier, les divers aspects morcelés de mon être, comme aussi dans la prière. C'est peut-être là, la convergence que je vois entre écriture et troubles psychiques; rassembler les morceaux éparpillés de moi-même".

Maintenant Bertrand, participant régulier:

"Vu d'un peu plus près, l'écriture a été pour moi une petite eau qui a rejoint la mer. De nombreuses fois elle m'a semblé ingrate et inatteignable. Pourtant ce chemin tracé, il ne m'en fallait pas plus pour plonger dans la marmite d'autres ingrédients". Et encore lui: "Sorte de psychanalyse de l'immobilité, elle m'aidait à me réunir; face à l'aléatoire et à la pleine vie".

Et je vais citer à nouveau Sylvie:

"Quand on est en phase maniaque dans la maladie de la maniaco-dépression, on se sent capable de tout faire mieux que les autres, même on parvient à faire de l'écriture automatique même si on en a jamais fait".

Je vais terminer ces témoignages en donnant la parole à Catherine, voici ce qu'elle dit, je la résume:

"Je suis accueillie, écoutée et comprise dans un groupe chaleureux, très attentif. Cela me permet aussi de rester sensible et questionnante dans un monde où l'on nous oblige souvent à penser par oui où non sans approfondir, développer".

Il y a également un autre groupe écriture auquel j'ai participé et six des participants du groupe écriture du Graap y ont aussi participé. Il s'agit des groupes d'écriture de l'écrivaine et journaliste lausannoise Mary Anna Barbey. Il y a plusieurs degrés d'initiation, niveau 1 et 2, ensuite des séminaires de développements personnels, sur des week-ends, ou de une semaine au nom de miroir et un groupe plus approfondi au nom de long cours. Il n'y a pas de connotations psy avec elle; on travaille chez soi, et ensuite on lit ses textes la séance suivante; on travaille beaucoup le style, la forme et un peu moins le contenu, c'est plus technique, mais il y a un très bon échange et une écoute un peu moins approfondie qu'au Graap.

Maintenant je vais vous faire une présentation en quelques lignes sur les deux revues *La Cigogne* et *Par Chemins* dont je m'occupe...

Je commence donc par *La Cigogne*:

La Cigogne est la revue des patients du CES (Centre ergo social) de l'Hôpital psychiatrique de Cery, elle existe depuis 6 ans. Il y a eu quatre numéros, ce sont des textes, poèmes, dessins de patients du CES, le dernier est en couleur, avec quelques illustrations le nombre de pages varie entre 12 et 30 environ, le format est A4, le prix est de 2 frs 50.

Le Par Chemins maintenant: *Le Par Chemins* est tout jeune, il a juste 6 mois. Il y a eu un numéro, c'est la revue du groupe écriture du Graap, ce sont des textes des participants du groupe écriture du Graap donc. Il a 36 pages, le format est A5, il est noir blanc, sans illustrations pour le moment le prix de vente est de 5 frs.

Le Graap a également publié en 1992 un recueil de poèmes collectif de personnes du Graap intitulé *Regards*. La conception et la mise en pages ont été faites surtout par Dominique Scheder et moi. Il comporte 56 pages, avec des illustrations, dessins, en noir blanc, le format est A5, et il est vendu au prix de 12 frs.

Maintenant je vais vous parler de moi et de mon écriture seul.

J'écris régulièrement depuis à peu près 15 ans. Je tiens un journal de bord (intime) quotidien depuis 15 ans aussi. Je travaille sur un essai philosophique depuis quelques années, basé sur les analogies, phonétiques, surtout sur l'unité des langages, les grandes idées sont l'Amour universel divin spirituel évolutif.

Cela fait presque 10 ans que j'ai des éditeurs en Suisse et en France pour des recueils de poèmes, mais j'ai un problème de concrétisation et de confiance.

Je note mes rêves aussi depuis 15 ans environ, également. Et j'écris tous les mardis habituellement sur des sujets souvent pas choisis, donc c'est aussi une forme de défi par ces exercices. Je compte environ 15 000 pages écrites depuis 15 ans.

J'aime ce métier, c'est ce que j'ai toujours voulu faire depuis mon adolescence. Lire et écrire sont très reliés pour moi.

En fait l'A.I., l'invalidité avec sa rente régulière, a été le terreau, le ferment, ce qui m'a permis de faire germer, mûrir mon oeuvre, et de la pratiquer et la perfectionner sans souci d'argent, grâce à cette rentrée d'argent mensuelle, pour cela pas de stress, ce qui est très sécurisant pour créer. Je suis à l'assurance invalidité depuis 1986, cela fait donc 14 ans.

L'écriture est vraiment une psychothérapie pour moi, encore plus que des soins et des entretiens avec mon médecin et avec le personnel infirmier en général.

Je pourrais dire aussi comme métaphore que l'écriture est mon maître en sagesse, et moi j'en suis l'élève. Ou l'écriture serait, mon père, ma mère et moi j'en suis le fils, où que l'écriture est mon médecin. L'écriture est aussi quelque part l'enfant dans ma tête ou aussi mes enfants tout court qui porte toutes les joies, peines, espoirs, désespoirs, et qui voudrait dire: écoutez-moi, je vis, j'existe, j'ai peur, j'aime...

Une fois par semaine, une après-midi de 13h 30 à 16 h, je viens au CES taper mes textes, mon journal intime, journal de bord sur ordinateur au dactylservice chez Mme Ameglio; et avec son aide et celle de Daniel, et avec l'aide du matériel à disposition, ordinateur, imprimante, scanner laser pour les illustrations couleur, dessins, photos; c'est là que je rédige les textes récoltés par Daniel et moi. Ce sont en général des textes, et des poèmes de personnes fréquentant le CES. Cette activité me valorise, c'est également une expérience de rédaction de journal. Dans un but de communication, d'information, c'est aussi l'occasion de donner la parole à des êtres souvent déchirés dans leurs âmes, mais toujours sensibles, hypersensibles même, qui touchent souvent au cœur.

Je tape également les textes du groupe écriture sur ordinateur chez moi. C'est un travail d'archivage en vue d'une anthologie des textes du groupe écriture diffusée en librairie pour l'année 2000. J'ai tapé les textes de la revue *Par Chemins*, et j'ai participé à sa conception et mise en page et j'ai trouvé le titre de cette revue. J'ai également tapé les textes du dernier numéro 4 de *La Cigogne*, et j'ai collaboré au numéro 3.

Concernant des projets dans le futur dans le cadre de l'Hôpital psychiatrique, il pourrait y avoir un groupe écriture, j'en ai parlé avec Mme Michaux la bibliothécaire, et avec José du petit magasin, et tout récemment avec Daniel. Il y a environ 10 ans, nous avons créé un groupe de lecture avec Mlle Dubourg la bibliothécaire de l'époque et avec M. Girardet pasteur, ce groupe a duré un an et demi environ, nous lisions environ trente à quarante pages par semaine, que Mlle Dubourg nous photocopiait, et nous en parlions, nous étions un groupe de environ six à sept personnes, nous avons lu comme cela environ 20 livres, le choix était très éclectique, notamment

des livres de: Hermann Hesse, Boris Vian, Gabriel Garcia Marquez, Albertine Sarrazin (2 livres), Thomas Mann, J-D Salinger (4 livres), Dino Buzzati, Max Frisch, Scott Fitzgerald, Stefan Zweig, Françoise Xenakis, WoIe Soyinka, Janine Massard, Michel Buhler, Yves Simon, Alba De Cespedes, Sam Sheppard, Carl Gustav Jung.

Alors peut-être pourquoi pas un groupe lecture aussi, ou un groupe écriture et lecture combinée. Il y a des idées et des possibilités.

Maintenant je vais vous parler de quelques-unes de mes valeurs philosophiques, spirituelles.

Je vais m'appuyer sur l'étymologie, sur la science des racines des mots, de l'origine des mots, et sur la pensée d'une unité des langues...

Selon moi, le principe premier, le un de toute chose est l'Amour, qui se dit Prema en hindi, et qui a donné premier chez nous, et surtout Su-prême su = au dessus, et Prême = amour, donc l'amour au-dessus; le un aussi, l'uni, l'unité c'est l'amour aussi qui unit, et c'est cette énergie à l'univers, vers l'uni, l'universel, cette énergie qui nous régit tous, donc le premier, le un, c'est l'amour qui unit, un et premier c'est pareil.

Mais l'histoire semble nous enseigner que le premier, l'un, l'unité, l'amour s'est un peu perdu: c'est l'idée:

1. De l'Eden perdu, Adam et Eve chassés du paradis.
2. L'âge d'or perdu.
3. Le Dharma perdu aussi, et que l'on doit rétablir.

C'est ce que semble nous dire l'hindouisme, (le Dharma, c'est les principes divins). C'est trois fois la même idée selon moi, la chute de l'homme, qui était divin, dans le mal, c'est ce qui a divisé cette unité. Le mal, le diable étymologiquement el diavolo, ou diavolo, en latin et en grec. Deux fois la même idée c'est à dire celui qui a divisé. Alors nous devons rétablir cette unité, retrouver notre immortalité, notre divin qui est notre nature originelle, nous devons à nouveau réunir et ceci par notamment:

1. Les religions, étymologiquement du latin religere qui signifie relier, réunir donc, avec cette idée de retour re-lie à nouveau.
2. Les yogas, religion en Inde, étymologiquement vient de la racine indo-européenne joug, qui signifie lien.
3. L'intelligence, étymologiquement du latin intelligere qui signifie trouver des relations entre les faits et les choses, comprendre, dans l'idée de prendre avec con-prendre, de rassembler.
4. L'analyse, qui signifie délier les faits et les choses, dans l'idée de les démêler, pour les re-lie juste à nouveau.

Je voudrais juste dire encore que je crois à la loi du karma, cycle des réincarnations successives évolutives, jusqu'à la fin du cycle des renaissances (Nirvana).

Je me sens très proche de l'hindouisme, et surtout du bouddhisme, qui selon moi est issu de l'hindouisme, Bouddha "l'éveillé" étant la 9e incarnation de Vishnou, le 9e avatar, qui a éveillé le Dharma qui doit être rétabli par la 10e incarnation de Vishnou, qui est appelé "Kalki" et qui est annoncé pour le futur dans les prophéties, il rétablira le Dharma en tuant symboliquement Yama, la mort, de son épée sur son cheval blanc.

J'ai deux grandes références, maîtres spirituels surtout Sathya Sai Baba qui vit en Inde, certains le comparent au Christ ou à Bouddha et Krishna, il fait des miracles et un travail gigantesque

également au niveau social, sanitaire etc... et l'autre maître spirituel, c'est le Dalai Lama; j'ai d'autres maîtres spirituels qui m'inspirent, mais ce sont les deux plus importants.

Concernant mes valeurs spirituelles et philosophiques encore, je suis végétarien, je ne mange pas de viande par respect pour le règne animal, le règne juste au-dessous de nous, et je voudrais dire aussi que mes expériences de vie en foyer ont été motivées par un intérêt de vivre en communauté, de vivre un peu dans une dimension collective, j'ai notamment été dans deux foyers d'obédience chrétienne. Mes références, ma boussole, je dirais sont à l'orient, comme son nom l'indique, m'oriente.

J'ai aussi fait un voyage de quatre mois en Asie, en Inde, Népal surtout et Thaïlande. J'ai également une année de formation en astrologie à l'Institut romand d'astrologie à Lausanne, pour moi l'astrologie est la manifestation symbolique d'un ordre universel cosmique, cosmos vient du grec qui signifie ordre. Je pense que nous entrons actuellement dans l'ère du Verseau. J'ai également fait des régressions karmiques, dans les vies antérieures, 10 séances de une heure et demie, soit environ 16 heures selon les méthodes de Patrick Drouhot, très connu en France, ces régressions je les ai faites avec un hygiéniste, naturopathe, spécialiste en psychologie transpersonnelle, très estimé à Lausanne.

Concernant l'écriture et la psychiatrie...

J'ai fait une association liée à un travail que j'ai lu de Michel Butor (écrivain français contemporain) sur l'écriture et la folie, et la psychiatrie aussi, paru dans un livre, *Thèses-métaphores-chimères*, sorti en 1985, compte rendu d'un symposium à l'hôpital de Cery, sur les relations, entre arts, science, et maladies psychiques, mentales si on peut le dire ainsi, et il définissait l'écriture, comme l'ordre (alphabet, lettre, quadrillages, colonnes, marges, grammaires etc.) et la psychiatrie comme une image du désordre. Sur ce raisonnement j'ai un peu développé certaines idées en me faisant un peu l'avocat du désordre, un plaidoyer, une apologie même du désordre, ou disons de l'irrationnel, voici donc ces réflexions...

Ce qui a souvent permis de faire évoluer le monde, l'univers, la création, c'est une forme de désordre, d'irrationnel, beaucoup de grandes découvertes ont été faites en abordant les problèmes de manière désorganisée, le propre de beaucoup de génies. Il suffit de citer quelques anecdotes à ce propos, voyons par exemple l'histoire de l'attraction terrestre découverte par Newton, il l'a déduite, semble-t-il, en voyant une pomme tombée d'un arbre; également Copernic et sa réflexion que la Terre tourne autour du soleil, il était vu comme un hérétique à son époque par tous ses contemporains; il suffit de voir dans la science combien de médicaments, vaccins etc. ont été découverts en procédant d'une manière illogique. Génie et folie font bon ménage dans l'histoire de l'humanité, je vais vous citer quelques réflexions du dictionnaire des symboles concernant le génie aussi, et une forme de dédoublement, de schizophrénie même, voici ces réflexions sur le génie dans le dictionnaire des symboles:

"Génie: définition du dictionnaire des symboles. Sous divers noms, et dans la plupart des traditions anciennes, un génie accompagne tout homme, comme son double, son démon, son ange gardien, son conseiller, son intuition, la voix d'une conscience supra-rationnelle. Il symbolise le trait de lumière qui échappe à tout contrôle et qui engendre la conviction la plus intime et la plus forte. Immanent en chaque personne, physique ou morale, le génie symbolise l'être spirituel. Chaque homme avait son génie, écrit Jean Beaujeu, dont la nature et la signification exacte sont discutées; plutôt que la personnification du principe de fécondité (qui génit = celui qui engendre) il semble que le Génie ait été plutôt, selon l'expression de G. Dumézil, la personnalité divinisée d'un homme, tel qu'il est venu au monde; mais il apparaît aussi comme un double du moi et même comme un être distinct qui protège le moi. Plus tard on a pourvu d'un génie plus ou

moins symbolique les collectivités comme le sénat, le peuple romain, une cité, une unité de l'armée et même les dieux qui finirent par avoir chacun le sien.

Mais il faudra une longue évolution de la conscience pour considérer le ou les génies, comme des aspects de la personnalité de chaque être humain, avec ses conflits internes de tendances, de pulsions, d'idéal, etc."

Concernant une schizophrénie de l'écrivain, un dédoublement entre sa vie et son oeuvre, qui s'ajointent, on ne sait plus qui est qui entre l'écrivain et ses personnages entre autre dans les romans (référence l'art du roman de Milan Kundera). C'est ainsi que souvent chez beaucoup de malades psychiques, il y a des idées géniales pas de l'ampleur des tout grands génies (comme Nietzsche, Maupassant par exemple tombant dans la folie entre autres exemples).

Mais il y a du génial et la créativité est au-dessus de la moyenne chez les schizophrènes notamment. (Référence, témoignage de la Dresse 188 Kim Do Cuénod qui travaille au centre de recherche neuroscientifique au laboratoire de l'Hôpital de Cery, à une récente conférence au Graap, il y a environ un mois).

Concernant toujours l'idée de l'écriture qui serait ordre et la psychiatrie désordre, je vais continuer à me faire l'avocat du désordre, ou plutôt de l'irrationnel en me basant sur deux extrêmes de ces deux paramètres.

Par exemple vous avez un type d'être obnubilé par l'ordre extérieur de l'écriture, par la forme, par exemple, castré par l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, l'apparence, et cet être est vide intérieurement.

A l'opposé vous avez un créateur, un artiste brut qui va réinventer un univers, un autre ordre, jusqu'à un nouvel alphabet, un nouveau langage, des inventions géniales parfois jusqu'à une calligraphie nouvelle, jusqu'à la forme, et sans parler du contenu très profond. Clin d'oeil à Mme Florence Choquard qui va parler juste après moi d'une écrivaine : Constance Schwartzin Berberat qui a fait justement ce genre de chose-là, inventer un nouveau langage autant interne (contenu) qu'externe (calligraphie).

Par là, je voulais démontrer le raisonnement suivant: où est la maladie mentale, et la maladie psychique, qui est le malade des deux ?

Si l'on excepte le critère de la maladie qui est là quand il y a vraiment une grande souffrance, à ce moment là effectivement il y a maladie, mais entre ces deux types d'êtres, on peut vraiment se dire que l'on ne sait pas où est la norme.

Maintenant je vais faire un peu de numérologie. La numérologie est une science, un système qui donne des nombres aux lettres, et chaque nombre possède des qualités symboliques spécifiques, et c'est basé sur un système décimal...

donc cela donne: A=1, B=2, C=3, etc... Je vais vous donner la grille...

123456789

ABC D E F G H I, puis une nouvelle série avec les neuf lettres suivantes et les mêmes numérotations que la première, etc. J'ai essayé de voir les relations numérologiques qu'il pouvait y avoir entre les mots psychiatrie et écriture, donc de voir toutes les analogies qu'il pouvait y avoir...

Et effectivement il y a beaucoup de convergence entre ces deux mots, c'est nettement plus que la moyenne habituelle...

Et les lettres que l'on retrouve entre ces deux mots sont: E, T, R, I

Donc il s'agit de voir maintenant les énergies cachées de ces lettres-ci.

Il y a le E, c'est le nombre 5

Il y a le T c'est le nombre 2

Mais surtout il y a le I et le R, et tous les deux symbolisent le nombre 9.

Et qu'est-ce que symbolise le nombre 9 ? Il symbolise des qualités de dévouement et d'altruisme.

Donc peut-être y aurait-il à voir entre ces deux mots et domaines, des interactions de l'ordre de ces deux qualités, les lettres E, T, R, I se trouvant dans ces deux mots.

A chacun de trouver peut-être des anagrammes également avec ces deux lettres, il s'agit de trouver les énergies secrètes de ces lettres assemblées...

Ainsi nous avons par exemple, quelques mots qui viennent à l'esprit comme:

Rite, tire, être,

Explorons donc chacun selon son imagination, les voies secrètes des lettres, clé pour ouvrir des portes nouvelles de la connaissance: Touchons d'un peu plus près certains mystères, jetons des ponts entre l'inVÎSÍble et le visible, essayons de rendre toujours plus visible l'obscur. Trouvons de nouveaux sésames du savoir, les mots nous y invitent aussi.

Quant aux qualités de dévouement et d'altruisme convergeant entre écriture et psychiatrie, je vais essayer de faire le rapprochement suivant:

Durant cet exposé nous avons parlé de relier, ré-unir à nouveau. Il se trouve que dans le dévouement et l'altruisme, nous avons tout à fait cette idée. C'est-à-dire, quitter son ego, son moi, son égoïsme, son repli sur soi nombrilique pour aller aux autres, se dévouer pour le collectif, se relier davantage entre nous, comme une forme de fraternité universelle, planétaire et cosmique, de grands idéaux.

Voici donc les interactions qui se dégagent de ces deux domaines, dévouement et altruisme, à méditer !

Pour conclure je vais vous énumérer une liste non exhaustive de tout les paramètres que je n'ai pas pu développer faute de temps, cela va être une liste volontairement lacunaire, comme une respiration pour terminer.

L'écriture et l'inconscient, structuré comme un langage, c'est une approche chère à Jacques Lacan le psychanalyste.

Ensuite pour continuer toujours dans le jargon psy. Il y aurait le type de l'écriture névrotique (lié à Sigmund Freud) et il y aurait le type de l'écriture psychotique (lié à Carl Gustav Jung).

Il y aurait aussi peut-être l'écriture un peu parapsychique, et paranormale parfois liée aux schizoïdes, claire audiance, claire voyance, éveillée à des niveaux de conscience plus élevés, perceptions, sensibilité plus grande et je pourrais ainsi citer un livre de M. Thévoz, (conservateur, du musée de l'art brut à Lausanne): *Psychose et médiumnité*.

Il y aurait l'écriture sacrée et l'écriture profane.

L'écriture et la mémoire

L'écriture structure, organisant l'être schizoïde morcelé, dispersé.

L'écriture et l'ésotérisme

L'écriture et l'astrologie
L'écriture liée aux signes du cancer, du gémeau, et du poisson
L'écriture liée à la planète Mercure
L'écriture et l'intimité
L'écriture et le miroir
L'écriture révélatrice
L'écriture et la confiance
L'écriture et l'initiation
L'écriture et l'intuition
L'écriture ésotérique (intérieure) et exotérique (extérieure)
L'écriture et les secrets
L'écriture et les visionnaires (signe du verseau)
L'écriture et éveil à des niveaux de conscience supérieurs
L'écriture mystique
L'écriture épistolaire, correspondance
L'écriture érotique
L'écriture amoureuse
L'écriture et la prière
L'écriture et la méditation
L'écriture et la culture
L'écriture et les civilisations
L'écriture et les idéogrammes
L'écriture et ses symboles
L'écriture onirique
L'écriture psychanalytique
L'écriture thérapie
L'écriture et la sagesse, etc.

André Lauener, écrivain

La Cigogne: un accompagnement infirmier

Tout d'abord je dois dire que j'ai un intérêt personnel pour l'écriture et la littérature en général. Dans le cadre professionnel, la production créative de nos clients m'intéresse particulièrement tout en remarquant que la poésie est une forme d'expression assez répandue chez ceux-ci. En terme de visée, thérapeutique, l'écriture peut être considérée comme une ressource face au handicap.

A l'origine, l'idée de *La Cigogne* est venue de l'un des premiers patients admis dans l'unité de réhabilitation, idée d'un journal avec textes, reportages, enquêtes et petites annonces...

Nous avons alors créé un comité de rédaction, se réunissant ponctuellement, élaborant le projet et évaluant les textes proposés. Un consensus s'étant dégagé pour proscrire trop de violence ou de morbidité. Chacun amenant sa contribution personnelle, l'amateur de "heavy-metal" a laissé ses décibels pour créer le logo du journal.

Ma position: volontairement le moins interventionniste possible, j'assume le fil rouge, l'accompagnement dans la continuité du projet, parfois jouant le rôle de conseiller, de correcteur ou de boîte aux lettres.

Pour la réalisation pratique de la revue, nous avons pu nous appuyer sur la collaboration de Nicole Ameglio, monitrice du Dactyl-service, qui nous a fourni les ordinateurs et son savoir-faire (travailler sur *La Cigogne* pouvant impliquer une initiation au traitement de texte).

Il aura fallu plusieurs mois pour réaliser le premier numéro se présentant surtout comme un recueil de poésies, présentation qui a perduré.

Certains membres actifs nous quittent, la structure de l'unité de réhabilitation se modifie et le comité de rédaction se dissout.

Pour la suite, et sans intervention personnelle, le projet est relancé par un nouveau "rédacteur", qui désire décrire ses premiers jours d'hospitalisation de manière humoristique.

A mon heureuse surprise, par la suite, le "oui dire" a suffi et l'expérience s'est renouvelée spontanément grâce à des volontaires férus d'écriture, une dynamique s'est installée. Mon rôle n'a pas changé : recueil des textes avec d'éventuelles corrections, fil rouge et soutien logistique.

La présentation de *La Cigogne* s'est sophistiquée avec l'introduction d'illustrations en couleur. Elle est devenue payante afin de financer les photocopies et l'usage du scanner dans le cadre de notre marché interne. Le dernier tirage comprenait 110 numéros.

Quelques intérêts à cette activité :

Une dynamique s'est créée et perdure.

Les interactions constructives au sein du groupe de participants constituent une animation informelle mais soutenue.

Cette offre d'activités se rajoute aux alternatives créatives disponibles au sein de l'unité. Certains écrivent spécifiquement pour le journal, d'autres ont déjà le matériel, voire une œuvre personnelle déjà élaborée, l'un des participants a pu constituer son premier recueil de poèmes.

Les auteurs doivent mobiliser maintes ressources: l'expressivité, l'effort pour se "montrer" et dépasser le doute, pour mettre en forme et finaliser leurs écrits souvent spontanés.

A la clé, ils obtiennent une certaine valorisation.

Daniel Talhouédec, ICUS adj. réhabilitation

Recherches sur les écrits asilaires, l'importance des écrits de patients dans l'interaction avec leur médecin

Introduction

Je remercie le service des soins infirmiers du DUPA de m'avoir invitée à cette matinée infirmière, ainsi que J.P. Bauhofer, A. Lauener et D. Talhouédec avec qui j'ai eu du plaisir à travailler.

Logopédiste de formation, spécialisée en psychopathologie de l'expression, je mène mes recherches dans ce domaine en collaboration avec la Collection de l'art brut et l'IRHM (Institut

romand d'histoire de la médecine). Nous préparons une Exposition sur le thème de "Ecriture et Folie" pour mai 2001 à l'Espace Arlaud à Lausanne.

Ma présentation d'aujourd'hui est tirée d'une monographie en cours et d'un article sur l'Histoire des patients (Vaud et Genève) éditée prochainement par , G. Heller et J. Gasser³.

Nous disposons des documents suivants: des écrits originaux, le dossier médical et certains articles scientifiques, qui orienteront notre réflexion sur les interactions entre patients et médecins.

Nous assistons progressivement à la naissance et à la création d'un "objet culturel" issu de la rencontre entre deux savoirs distincts.

Dans l'histoire de la psychiatrie, dès Philippe Pinel (et son *Traité médico-philosophique* en 1800) et l'avènement de la psychiatrie "il existe la nécessité d'une mise en récit du donné brut de la maladie".

Nous assistons au début d'une pratique et d'une tradition du discours médical qui reprend les écrits et les récits de malades. Il y a un report direct de leur discours, on s'intéresse à différentes classifications nosographiques, puis aux écrits eux-mêmes dans leur dimension expressive.

Ce sera le fait de nombreuses études psychiatriques. Citons brièvement Régis, qui publie en 1906 « La Poésie dans les maladies mentales » (dans l'Encéphale). Du côté de l'art et de la folie, Marcel Réja publie en 1907 *L'Art chez les Fous*.

Dès cette époque, l'intérêt des psychiatres se développe dans plusieurs hôpitaux européens pour les productions de patients, qui sont parfois assimilées à des œuvres d'artistes: Morgenthaler à Berne (1908), Prinzhorn à Heidelberg (1922). Freud a ouvert une brèche dans le champ de l'inconscient en publiant sa célèbre *Traumdeutung* en 1899.

Revenons à Cery où grâce à la conservation des dossiers et au soin apporté à leur rédaction, nous pouvons étudier le cas de Eugénie Nogarède, suivie en particulier par le Dr H. Preisig et le Dr H. Steck.

Elle écrit 321 lettres lors de son hospitalisation. Le Dr Steck ayant rencontré J. Dubuffet vers 1945, remettra à la Collection de l'art brut les lettres de sa patiente. Il la suit avec beaucoup d'intérêt, transcrit trois de ses lettres dans le dossier médical et une autre dans son cours de psychiatrie donné aux médecins (polycopié de 1951). Il existe donc une correspondance – dans les deux sens du terme - entre Eugénie et le Dr Steck.

La vie d'Eugénie Nogarède

Elle est née le 18.03.1882 à Fribourg, fille de Marcel et Elie Cuennet, elle a sept frères et sœurs. Elle travaille comme gouvernante, se marie à 34 ans avec Charles Nogarède à Nyon. Ils ont un fils l'année suivante, en 1917.

³ G. Heller et J. Gasser conduisent une étude des dossiers des patients des hôpitaux de Bel-Air à Genève et de Cery à Lausanne.

Eugénie traverse des conflits conjugaux et cherche refuge auprès du curé et de la paroisse. Elle a un comportement agité à l'église, elle dérange son entourage et le curé demande son hospitalisation. Son fils est alors placé à Echichens.

A 45 ans, lors de sa première entrée à Cery, ses médecins posent le diagnostic suivant : "schizophrénie paranoï de". Eugénie présente une succession de délires de réconfort, d'influence et de type amoureux. Elle demande instamment de voir sa famille et de sortir de Cery.

Elle est effectivement au bénéfice d'une sortie de 1937 à 1939, période pendant laquelle elle soigne son mari avec qui elle s'est réconciliée, mais il décède en 1938.

Elle vit seule, va de moins en moins bien et son curateur demande son admission à Cery.

Elle a 57 ans, retrouve le Dr Steck avec qui elle a correspondu lors de sa sortie, elle poursuit une intense activité littéraire.

Eugénie souffre de plusieurs troubles physiologiques (syncope, crise d'épilepsie, malaise, vertige et insuffisance cardiaque).

A 69 ans, elle décède d'une hémorragie cérébrale.

La correspondance d'Eugénie

Aujourd'hui, grâce à ses nombreuses missives, nous pouvons présenter la vie active et créative de cette patiente.

Il y a deux types de lettres correspondant aux deux étapes de son internement.

Dans un premier temps, ses lettres sont tracées d'un graphisme régulier, le style est cohérent et elles sont adressées à ses proches, au personnel et à ses médecins.

Dans la deuxième époque, dès 1939, le délire et la dissociation augmentent. Eugénie s'adresse à des interlocuteurs plus éloignés, plus officiels. Il s'agit de Présidents, Papes, hommes politiques, par exemple: Mussolini, Hitler, Cardinal des Empyrés. Son graphisme est irrégulier et le style n'est plus aussi compréhensible. Les phrases sont fragmentées et interrompues. Son langage est cependant très riche en invention de mots, à savoir des néologismes.

Cet aspect a été étudié par de nombreux psychiatres dès 1880. Le Dr Preisig a publié en 1911 "Le langage chez les aliénés" dans les Archives de Psychologie de la Suisse Romande. Il se peut que son étude soit le signe d'un intérêt pour le langage de sa patiente. Dans cet ordre d'idées, H. Steck Publiera en 1956 "Les attitudes schizophréniques, l'attitude ironique et ludique". Il a vraisemblablement été inspiré par l'humour de sa patiente, que l'on peut découvrir dans les transcriptions des présentations cliniques (Dossier médical).

Il y a donc interaction entre Eugénie et ses médecins dont le fruit est la création d'un "objet culturel". Les thèmes traités par Eugénie sont les suivants:

- 1) Demandes de sortie, voir sa famille.
- 2) Lettres d'amour au curé, à ses médecins.
- 3) Témoignage de la souffrance et de la folie.
- 4) Sentiments et pensées, ses réflexions sur l'écriture.

Nous pouvons, ainsi entrer dans le vif du sujet en transcrivant ici certains passages de ses lettres. Vis-à-vis de son fils, Eugénie exprime ici son sentiment maternel:

[Lettre 17] (24.11.1930), adressée au Dr Preisig.

Je sais combien Vous êtes indulgent J'ai ouvert tous les trésors de mon cœur, J'ai serré mon enfant dans mes bras, les souffrances que nous avons endurées pendant ces terribles mois d'exil. J'eus la force de me contenir et très calme cette chère petite tête s'appuyait sur mon épaule. Je

me sentais heureuse et je l'étais. Il est à moi. Je l'ai mis au monde nourri [sic] de mon lait il et la chair de ma chair. Jamais je ne l'abandonnerai

Reconnaissante envers le DR Preisig, elle exprime la maltraitance infligée par son mari:

[Lettre 25] (31.12.1930), adressée au Dr Preisig.

Vous avez été pour moi un précieux Père Directeur. Vous m'avez bien soigné dans Votre hospitalité Vive. Vive Cery. Je suis trop heureuse de sa délivrance J'éviterai de me retrouver sur son chemin Comme j'ai

Eugénie a tourné une page et elle semble avoir pardonné à son mari.

[Lettre 72] (30.05.1938), adressée à M. Sesti.

mon mari ma fais son récits avant de mourir, son récits. Générale avant de se mettre au lit, pendant, que nous étions de nous baiser, sur les lèvres du visages, ou ailleurs aussi vénéré baiser

[Lettre 90] (15.07.1939), adressée à Melle La Doctoresse.

Combien mon pauvre mari à souffertss. [sic] –Lui- Un Amour comtemporaine [sic] que nous nous entendions très bien))) Je l'aimais comme premier Amour

Dans son dossier médical, son comportement est décrit avec précision et ses propos sont effectivement confirmés par ce qu'elle enverra au Dr Preisig en 1931: Dossier médical (27.12.1927).

"[...] tranquille, serviable, couture, ordree, bien orientée, contente, se remet, mange à sa faim, déclare être libre, n'est pas folle, elle est sauvée [...] On a cherché à la dénigrer en la déclarant sale intérieurement et en disant qu'elle était folle".

Elle se confie au Dr Preisig, l'informant de son état de santé: [Lettre 32] (09.09.1931)

Vous n'étiez pas en présence d'une folle, mais d'une conscience saine capable de comprendre. Ce qui fait que je suis sincère. mes yeux se fixait sur Vous avec une expression passionnée

Ou lui adressant une déclaration d'amour: [Lettre 42] (26.11.1932)

Mon Bien Aimé, mon amour de Papa Chéri, je reviens à Vous comme toujours pour me passer le temps [...] Je sais que je deviendrez très vieille. Je vois devant moi de longues années à vivre encore. C'est moi qui Vous déshabillerez le premier soir qui Vous prendra sur mes genoux nu comme au jour de votre naissance. N'en parler à personne de cette déclaration d'amour

Eugénie éprouve également de l'attachement pour le Dr Steck, dont elle relève la générosité. Cette qualité est soulignée par des médecins qui l'ont bien connu.

[Lettre 15] (15.11.1930)

Je sais que vous serez toujours indulgent. J'ai lu que Vous avez un coeur simple Dévouer, généreux. Nous enterrons le passé. Enterré pour toujours. Mais je saurai me contenir devant mon cher bien aimé Sesti tout près de moi comme une petite chose qui est mienne. qui sera bientôt mienne. Ne vous ai-je pas tout avoué très bon et honorer Sous Directeur. et que je désire de tout mon coeur que soit mon Tuteur Monsieur Sesti [= curé].

Lors des deux années de sortie, elle correspond régulièrement avec le Dr Steck.

Eugénie se plaint d'un avocat qui chercherait à la "gruger" et en vient à cette question des rayons

qui aurait fait mourir son mari.

[Lettre 75] (15.06.1938)

Pour L'état Fédéraux De Lausanne Pour faire Enlever tous les Rayons que l'honnête homme Presig C'est servi pour faire mourir mon mari qu'avec cela uniquement que par les rayons de l'établissement dans la Maison D'état d'aliéné,

Le 20 juin 1938, Le Dr Steck lui envoie une lettre encourageante:

"[...] Je suis content de savoir que vous allez en somme assez bien. Vous avez fait de grands progrès et j'espère que vous arriverez à vous maintenir et à rester dehors.

Vous pouvez être assurée que je ferai ce qu'il est possible pour vous délivrer des rayons qui vous incommode. Pour cela il n'est point besoin que vous m'offriez de l'argent. Vous pouvez être assurée de notre soutien et de notre sollicitude."

Les années passent et le style d'Eugénie se modifie, il s'enrichit de néologismes.

[Lettre 104] (09.03.1940)

Monsieur Robert D'oedi-pe [...] Monsieur-Le-Le-Le-Cincinnatus. Caïda Césarévitch. Le Le-Cincinnatus. Et-très Forts-En-Sciences ectc Et-A-Une très Vive-surprise dans mes yeux que je deviens de plus en plus nerveuse, mes regards fixants toujours que pour Belle-Chasse.

A propos de ce "Cincinnatus", lors d'une présentation clinique, elle répond au Dr Steck:

"Le professeur Cincinnatus, c'est vous, vous êtes le premier de la bande. Je leur donne des noms pour pas qu'on sache à qui j'écris".

Ainsi que nous pouvons le constater, il existe certains échanges, dialogues et lettres entre Eugénie et son médecin.

En guise de conclusion, voici un message dont le style est syncopé, mais dans lequel Eugénie confie ses maux et ses mots avec beaucoup d'intensité.

[Lettre 253] (20.05.1945)

Directeur. Têque Aujourd'hui. Je suis Rédigées-A-Vous. Ecrires. de tout mon amours. a me trouvés. Des-Versalités. qui me saisisaia, mon coeur. Pour. écrires. [...] -Le-Directeur Têque tiens-A-Un.Gôût. Alliabls-A.Ma. Sorti-De-L'asile-De-Cery-A-en-En-L'Oeils Vigilants-Pour-me Faire Sortire. De-L'asile. de Cery-sur-Lausanne que j'en fût.

Bibliographie

Philippe Artières, *Clinique de l'écriture, une histoire du regard médical sur l'écriture*, Les empêcheurs de penser en rond, 1998.

Walter Morgenthaler, *Adolf Wölfl, ein Geisteskranker als Künstler*, Berne et Leipzig, Ernst Bircher Verlag, 1921 (Trad. en français, Cahier de l'art brut numéro 2, Paris, 1964).

Henri Preisig, «Notes sur le langage chez les aliénés», *Archives de Psychologie*, Genève, XI, 1911, p. 91 à 113.

Hans Prinzhorn, *Bildnerei der Geisteskranken*, Berlin, Springer Verlag, 1923 (Traduction en français en 1984).

Juan Rigoli, « De la prosopopée à la prosoposcopia: science et rhétorique dans le discours des aliénistes », *Revue Littérature*, 109, 1998.

Marcel Réja, *L'art chez les Fous*, Paris, Mercure de France, 1907.

Hans Steck, « Les attitudes schizophréniques, l'attitude ironique et ludique », *L'Evolution Psychiatrique*, 1, 1956, p. 363 à 378.

Florence Choquard Ramella, spécialiste en psychopathologie de l'expression, associée à l'Institut Romand d'Histoire de la Médecine. Auteur (fascicule 19, Constance Schwarztzlin Berberat, art. brut. 1995)